

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul BONDALLAZ

Au Collège St-Michel à Fribourg

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 57-59

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Au collège St-Michel

Ce nous est un plaisir de présenter à nos lecteurs une nouvelle « Chronique ». Elle nous vient de Fribourg où nous avons trouvé des amis dont nous ne saurions assez dire la fidélité et le dévouement. Destinée à renseigner la « gent studiantine » et le « monde des parents » sur les faits et gestes des « Jeunes » de St-Michel, cette « Chronique » sera saluée avec joie par tous ceux qui comprennent la nécessité de former nos « Jeunes » aux combats de la parole écrite. Les luttes de demain les trouveront plus forts parce qu'ils se connaîtront et se comprendront mieux. LA RÉDACTION

Pour la première fois Saint-Michel envoie sa chronique. Papas et mamans qui ont leur petit ou leur grand, portant casquette sur l'oreille, seront intéressés peut-être à connaître ce qui se passe ici.

Et pourtant ils savent déjà tout, car ces messieurs viennent de rentrer. Voilà un grand ennui pour un pauvre chroniqueur d'être obligé de dire ce que tout le monde sait déjà. Mais la bouche parle de l'abondance du cœur, et dans le nôtre résonne encore si fort l'écho des vacances. Les vacances ! Plus d'un parmi les élèves d'autres collèges ont envié ces « veinards » de Fribourg qui s'en allaient passer le jour du Nouvel-An en famille, s'ébattre en plein air et patiner tout à leur aise.

Que voulez-vous ! La Fortune a passé, nous l'avons saisie par les cheveux : qui sait si dans son vol capricieux elle ne viendra pas de votre côté. Audaces Fortuna juvat. Les tribuns, je ne sais si je ne ferais pas mieux de les appeler les triumvirs (car ils étaient trois), se sont montrés à la hauteur des événements. Je vous souhaite d'aussi éloquents plénipotentiaires et une aussi heureuse suspension des cours.

Et puis, il fallait bien un peu de repos après tant d'émotions. L'incertitude était plus pénible que la réalité, si triste dût-elle être. Et nous attendîmes trois semaines. Il y avait de quoi maigrir, s'il est vrai toutefois que les étudiants peuvent maigrir au dire de certaines gens. Tout est bien qui finit bien ; les messagers, toujours les trois, qui apportèrent la grande nouvelle, ah mon Dieu ! comme ils étaient essouffés, autant que ce pauvre soldat, qui tomba ou qui ne

tomba pas, en criant aux Fribourgeois : Victoire ! Oui, Victoire !
« Generatio Rectorum benedicetur ».

Les paquets furent vite faits ; j'ai rencontré un interne qui, dans sa précipitation, avait fait son baluchon dans un simple mouchoir noué aux quatre coins.

A peine la porte fut-elle ouverte, que tous les oiseaux s'envolèrent ; et le soir, le collège était désert. Seuls quelques oiselets frileux, enfants égarés des pays chauds, et quelques tranquilles cigognes venues d'Allemagne, rêvaient aux douceurs d'un Nouvel-An sous le ciel d'Italie à la clarté dorée du soleil, ou là-bas dans le Nord, alors que tout est si blanc au dehors, que le vent siffle dans la cheminée, qu'on se sent si bien, si bien chez soi dans le doux nid familial.

Je les rencontrais un jour au patinage, la figure rougie, les mains dans les poches. Ils avaient tous l'air de pauvres dépaysés, et traçaient d'un air nonchalant des méandres sur la glace : « On s'ennuie, me disaient-ils, ah ! quand les autres seront là ! »

Et les autres sont revenus. Le Nouvel-An a passé. Ils ont dû tout quitter et emporter pour toute consolation le souvenir de beaucoup de caresses, de quelques joyeuses parties et peut-être les dernières épaves d'un gâteau des Rois comme provision de route, cachées au dernier moment par la maman qui gâte, dans les poches de l'uniforme.

La vie monotone, le train-train des jours de classe continue, « Sic transeunt gaudia mundi. »

Février s'en va déjà terne comme le ciel qui, un à un, laisse tomber ses flocons blancs. Un moment égayé par les Nuithoniens il a repris sa physionomie quelque peu maussade et grincheuse des jours d'hiver. C'est qu'ils ont fait les choses en grand nos amis Etudiants Suisses. Le Courrier de Lyon ! songez donc. Il y a des assassinats, des coups de revolver dans la nuit ; (ça fait toujours un effet épatant la nuit au théâtre), et puis il y a un quiproquo qui amène les pires catastrophes, voilà certes une pièce « hydraulique ». Et ce

malheureux Lesurques et ce malheureux Jérôme et tous ces malheureux en ont-ils fait couler de petites fontaines. Et Choppard ! quels applaudissements pour son nez rouge, son imperturbable sang-froid et sa bonhomie si franchement canaille. Vive notre Président ! Je n'en finirais pas si je voulais retracer tant d'impressions.

On dit qu'un de nos savants les plus illustres, esprit aux vastes horizons, philosophe toujours clair et précis, a résolu de ramener l'orthodoxie de l'exégèse, jour et nuit il trime, la tête ensevelie sous d'énormes in-folios reliés en peau de chameau ou autre. Il feuillette, compile des textes, dévore des pages, ses lèvres battent sans cesse le tambour. Son étude sur le Symbole avance, elle nous réserve dit-on des surprises. Nous attendons.

Le pilori a toujours sa clientèle et la Bastille, recevant encore de temps en temps des visiteurs devient un petit musée épigraphique. Cavent consules.

P. BONDALLAZ